



## **Pouvez-vous nous présenter en quelques mots le projet littéraire *Tuer Jupiter* ?**

Ma première ambition avec ce livre était de saisir mon époque sans prendre de gants. Nous vivons une révolution technologique sans précédent, une période de rupture totale qui sape les fondations de toutes les organisations humaines à structure pyramidale. Le réseau informatique est mondial et les datas y circulent à trois cent mille kilomètres par seconde. Le monde ne se respire plus, il ne se voit plus, il ne se goûte plus, il s'écrit et se réécrit en permanence, sans hiérarchie préétablie entre les émetteurs. Ce monde de l'information numérique est transgressif, éphémère, violent, il prend le contrôle de notre système nerveux central et même, je le crois, de notre système hormonal. *Tuer Jupiter* s'ouvre sur une citation du philosophe des médias Marshall McLuhan : « Le médium est le message ». Pour ma part, j'ai choisi d'écrire un roman, et non un tweet. Un roman est un médium qui en appelle à l'intelligence et à la réflexion.

A posteriori, je pense également que ce livre interroge les limites de l'art. Peut-on tout écrire ? Peut-on tuer le président de la République ? Et le faire en période d'attentats terroristes ? Peut-on fictionner le réel à ce point ?

## **Pourquoi choisir le monde politique comme sujet romanesque ?**

Je sors de dix années d'immersion en milieu hostile. Après avoir été chercheur en science politique, je suis allé vérifier que la théorie ne correspondait pas à la pratique. Et j'ai vu. La politique est un monde où l'on côtoie toutes sortes de folies et d'excès et où se mêlent répulsion, dégoût, mais aussi passion et fanatisme. La politique fait naître chez certains un sentiment de toute-puissance et l'on finit par exister pour se mettre en scène. C'est un champ idéal pour sonder la fausseté du monde. J'ai pensé à l'œuvre de Molière, en écrivant *Tuer Jupiter*. J'écris sur la tragédie du pouvoir. Par des effets d'optique, cette tragédie peut être présentée sur un mode comique. Donald Trump terrifie beaucoup de Français, mais c'est un personnage romanesque formidable. Il a un potentiel comique hors du commun.

## **Et l'assassinat d'Emmanuel Macron est un bon sujet romanesque ?**

Inconsciemment, je pense avoir été influencé par la référence à JFK qui a été utilisée pour évoquer Emmanuel Macron et dont lui-même a joué, par exemple lors de ses premiers vœux aux Français en janvier dernier. Emmanuel Macron est un personnage intéressant qui incarne très bien notre époque, un personnage de transition.

Il représente à la fois l'avenir, avec sa jeunesse et une solution politique inconnue en France, le libéralisme des démocrates US, et est très irrévérencieux par essence : marié avec sa professeure de français, il a pris le risque de raser le monde politique tel qu'il existait depuis 1945. Mais il représente aussi parfaitement le vieux monde : c'est un homme très classique, lettré, à la manière d'un François Mitterrand, un roi solaire au sommet de la République française. Mais je n'écris pas de littérature citoyenne ou engagée. Je pense que l'acte d'écrire se définit par son rapport esthétique au monde, pas par son rapport idéologique.

### **Après deux romans qui s'intéressaient à l'histoire française, pourquoi choisir d'ancrer votre livre dans l'ultra contemporain ?**

Mon premier roman *La Politique du tumulte* avait pour arrière-fond la guerre de pouvoir qui a opposé Chirac et Balladur, car cette période a fait naître ma fascination pour la politique alors que j'étais encore gosse. Mes deux premiers livres étaient des romans noirs et s'inscrivaient donc dans une tradition littéraire qui renvoyait aux années 30, 40, en référence à Hammett et à Chandler, avec ce « grain » vintage. J'avais eu besoin d'inscrire mes textes dans le passé, dans les années 80, avec des plongées dans les années 70 et la Seconde Guerre mondiale.

Pour *Tuer Jupiter*, je voulais travailler sur une écriture plus en prise avec notre modernité. Il y a donc une multiplicité des points de vue et des registres de langue très variés dans ce roman. Mon sujet m'a imposé de jouer

également avec le sens du glamour utilisé dans la représentation politique française. Par de faux détails intimes, je convoque chez le lecteur un sentiment voyeuriste. C'est un moyen de dire que les psychologies individuelles et les rapports interpersonnels ont un impact déterminant sur les décisions prises. C'est aussi une manière de représenter notre époque et cette société de cristal où tout se voit et où une grande partie de nos comportements, de nos idées, et de notre vie, sont stockés sur des serveurs qui appartiennent à des grandes entreprises américaines.

### **Quelles sont vos influences littéraires ?**

À 20 ans, j'ai découvert *Le grand nulle part* de James Ellroy. Je suis fasciné par la puissance d'écriture de cet auteur, cette plume qui saoule de coups à chaque page, à chaque ligne. De lui, j'ai tout dévoré. En dehors d'Ellroy, mon premier livre a été *Bel-Ami* de Maupassant et celui qui m'a le plus heurté, *L'étranger* de Camus, que j'ai lu à onze ans. J'ai aussi une affection particulière pour *Mort à crédit* de Louis-Ferdinand Céline, la puissance poétique à l'état pur. Pour dépasser les influences littéraires, je suis sidéré par le travail de David Lynch et j'ai été élevé au lyrisme parfois potache de Sergio Leone.

”